

BIO INFOS

Une large palette de sujets abordés lors des cours en grandes cultures

Agroforesterie, agriculture biologique de conservation, profils de sol, marché, stratégie fourragère, betteraves, tels étaient les thèmes des récents cours grandes cultures bios. Retours sur les présentations.

L'agroforesterie constitue une nouvelle voie d'adaptation des systèmes de grandes cultures présentée par Johanna Schoop, d'Agriidea, et Ivan Thévoz, paysan de Russy (FR). Pratiquer l'agroforesterie revient à ajouter de nouveaux peuplements végétaux pérennes à l'échelle de la parcelle et du paysage, délivrant de nouveaux services: fruits, bois, fourrage, biomasse, abri pour le bétail, biodiversité, régulation des bioagresseurs, atténuation des stress climatiques, protection du sol, puits de carbone. L'agroforesterie prend donc des formes diverses et variées selon les objectifs de chacun, qu'il s'agit de bien préciser avant la mise en œuvre de tout projet.

Biostimulation

Paysan en Alsace, Jérémy Ditner est venu partager ses pratiques en agriculture bio de conservation. En complément aux principes de base, il pratique le compostage de surface des engrais verts à l'aide de ferments lactiques issus de plantes, conduisant à une dégradation accélérée de la biomasse et à un sol biologiquement très actif. Il complète cette biostimulation par l'application de thé de compost sur ses cultures. Cette pratique nécessite toutefois un savoir-faire spécifique pour activer favorablement le métabolisme des plantes.



Les manifestations agricoles, les cours, les conférences sont des moyens précieux de formation continue mais aussi des occasions de partager ses connaissances.

Pour évaluer visuellement son sol, il faut creuser. La mise en œuvre de méthodes distinctes a été présentée par Marina Wendling, du FiBL. Le test bêche (30 cm) permet d'observer les effets des pratiques agricoles au niveau des agrégats et de la porosité. Le profil de sol (150 cm) s'intéresse au fonctionnement en profondeur pour cerner les problèmes persistants (compaction, engorgement). Le mini-profil (60 cm) est une approche intermédiaire, mais rapide, car réalisée à l'aide des palettes d'un chargeur frontal.

Les marchés des grandes cultures se développent dans

un contexte qui évolue rapidement. Romain Beuret et Claude-Alain Gebhard, tous deux paysans, sont venus témoigner du travail de la commission Grandes cultures de Bio Suisse qui élabore des prix indicatifs, des recommandations de culture ainsi que des stratégies face aux nouveaux défis: intégration des grandes exploitations, nouvelles technologies, exigences de qualité, canaux de vente, attraits des produits Bourgeon suisses.

L'analyse des moyens de régulation du marché des céréales doit permettre d'évaluer le positionnement de Bio

Suisse en matière de marketing, gestion des surplus, principes de priorité Bourgeon – reconversion – importation, productions contractuelles.

Importation de fourrage

Les nouvelles règles pour l'affouragement des ruminants d'ici à 2022 devront faire en sorte que les importations soient compensées à hauteur de 1500 ha de cultures fourragères sur les 35000 hectares de terres assolées. Les travaux préparatoires présentés par Nathaniel Schmid, du FiBL, visent à établir un terrain d'entente entre la demande et l'offre (table ronde, prix indicateurs,

critères de qualité, contrats), à accompagner les développements techniques (luzerne, séchage) et à assurer la vulgarisation. A l'aide de simulations économiques sur des exploitations laitières, Hervé Choffat, de la Fédération rurale interjurassienne (FRI), a montré que la restriction de concentrés conduit à une forte baisse de la marge brute et à une baisse modérée des résultats bruts, affectant surtout les exploitations spécialisées.

Une stratégie intermédiaire passe par une maximisation de la production laitière avec du fourrage de base et par une consolidation de la produc-

tion avec des animaux productifs au détriment de l'élevage. Pour répondre à une demande croissante, un éventail de protéagineux peut être cultivé en Suisse en fonction du contexte pédologique (profondeur du sol), climatique (altitude), agronomique (pression des adventices) ou structurel (main-d'œuvre, organisation du travail). Différents critères tenant compte de ces variations ont été présentés par Raphaël Charles, du FiBL, pour choisir entre pois ou féverole, culture d'hiver ou de printemps, lupin bleu ramifié ou non, soja alimentaire ou tardif, culture pure ou associée.

La betterave bio

Le sucre bio suisse est très demandé. Milo Stoecklin, de la FRI, et Gérald Huber, de Proconseil, ont présenté des développements technologiques (sarcluse entre et sur les rangs, caméra, RTK, film de paillage, plantons) qui concernent surtout le contrôle des adventices, mais qui conduisent à reconsidérer l'itinéraire cultural de la betterave (date et densité de semis, peuplement, stratégie globale du désherbage). Les analyses économiques et l'observation des pratiques montrent actuellement deux stratégies opposées: un désherbage exclusivement mécanisé avec un minimum de travail manuel ou un désherbage intensif mobilisant de nombreuses heures manuelles.

Les cours grandes cultures bios de cette année se sont déroulés en février à Courtemelon (JU) et à Changins (VD) avec quelque 90 participants. Les supports de cours peuvent être obtenus auprès de l'antenne romande du FiBL.

RAPHAËL CHARLES, ANTENNE ROMANDE DU FiBL

BETTERAVIERS DE SUISSE OCCIDENTALE

Les activités de l'ABS0 se résument principalement à la gestion des actions

Ulrich Widmer

L'Association des betteraviers de Suisse occidentale a fortement restreint ses activités suite à la réorganisation de la Fédération suisse l'année dernière.

Depuis la réorganisation de la Fédération suisse des betteraviers (FSB), intervenue en 2019, les activités de l'Association des betteraviers de Suisse occidentale (ABS0) ont été fortement réduites. Elles se limitent désormais à la gestion du paquet d'actions détenues par l'ABS0, aux achats de nouvelles actions, à l'élection des délégués FSB et au maintien de contacts réguliers avec les membres du conseil d'administration des sucriers. La gérance et le secrétariat de l'or-

ganisation ont été confiés à la FSB depuis le 1^{er} avril 2019. Afin de diminuer les coûts de fonctionnement, l'assemblée générale ordinaire 2020 a été couplée à la dernière séance d'information de cet hiver qui a eu lieu à l'Inforama de la Rütli à Zollikofen. Une centaine de membres, dont seulement une poignée de Romands, ont participé à cette assemblée présidée par Pierre-Alain Epars.

Réévaluation de la valeur des actions

C'est la gérante Irene Vonlanthen qui a présenté les comptes et le budget. L'exercice 2018-2019, passé sous revue, se solde par une perte de 36934 francs. Ce résultat est dû à la mauvaise récolte 2018 et à son impact important sur les cotisations des membres prélevées en fonction de la quantité de betteraves produites. La gérante a précisé que

ce déficit est tout à fait supportable, puisque l'exercice précédent 2017-2018 avait permis de dégager un bénéfice de près de 380000 francs et qu'au bilan, la fortune de l'association s'élève à environ 7,8 millions de francs.

L'établissement du budget 2020-2021 se révèle assez délicat, puisqu'il englobe aussi le compte spécial des actions qui est influencé par l'évolution des quotas de production. En effet, les agriculteurs qui abandonnent la culture de betteraves bénéficient d'une restitution de la valeur des actions liée à leur quota sucre et ceux qui se lancent dans la betterave doivent procéder à un rachat. Pour ne pas pénaliser les nouveaux planteurs et entraver une hausse des surfaces, le comité de l'association va se pencher sur un réajustement de la valeur des actions.

Pas de contribution sur la récolte 2020

L'ABS0 ne prélève plus de cotisations, mais reçoit une contribution de la FSB, à hauteur de 4 centimes par tonne de betteraves, pour assurer son fonctionnement. Compte tenu de la situation financière, aucune contribution particulière ne sera prélevée auprès des producteurs sur la récolte 2020.

En plus des activités susmentionnées, le comité de l'ABS0 poursuivra ses efforts en vue d'un regroupement, au sein de la FSB, des actions de Sucre Suisse SA aujourd'hui aux mains des deux organisations régionales de Suisse occidentale et orientale.

L'assemblée a élu en bloc les 25 délégués FSB de son secteur qui comprend les cantons romands ainsi que Berne et Soleure. Parmi eux se trouvent quatre nouveaux élus désignés



Irene Vonlanthen, gérante, et Pierre-Alain Epars, président de l'Association des betteraviers de Suisse occidentale.

par les organisations et associations régionales.

Après l'assemblée générale, les représentants du Centre betteravier, du cercle de transport du Seeland (Rübenbring), de la FSB et de la sucrerie ont fait une rétrospective de

la dernière campagne et présenté les défis de la filière du sucre en Suisse. Les sujets traités ont été les mêmes que ceux évoqués à l'occasion des diverses assemblées des associations régionales de betteraviers de cet hiver.